

Après le compliment et un *Magnificat* chanté en musique, M. l'abbé Rostet est monté en chaire et a prononcé un discours sur la divinité de la religion prouvée par ses triomphes.

Après lui, Mgr. de Bonald est monté en chaire, et, dans une allocution simple, mais chaleureuse. S. Em. a exprimé toute la joie qu'elle éprouvait de se trouver au milieu d'un si nombreux concours d'hommes.

Elle a montré que, bien mieux que tant d'institutions mensongères, la religion savait procurer aux ouvriers, avec l'instruction religieuse, des secours qui ne les humiliaient pas. Elle a dit avec une effusion toute paternelle que le titre de frères qu'elle leur donnait était de tous les titres le plus chrétien et le plus doux à son cœur. Ainsi cette œuvre qui compte à deux ans d'existence, est appelée à faire le plus grand bien. Ainsi déjà, dès son berceau, elle grandit d'une manière admirable.

Outre la section qui se réunit chez les frères, plusieurs autres se sont établies, et les paroisses de Saint Polycarpe, Saint-Bonaventure, Saint-Denis, la Croix-Rousse, ont leur assemblée; Saint-Martin-d'Ainay et Saint-Pothin aux Brotteaux, voient aussi les ouvriers se recruter en grand nombre pour la même œuvre.

ALLEMAGNE.

— Nous avons précédemment fait connaître la supériorité remarquable des études théologiques catholiques dans l'Université mixte de Bonn, sur celles de la faculté protestante. Le fait était incontestable, puisque tous les prix sur des questions posées par cette dernière faculté avaient été remportés par des élèves catholiques. Alors on en appela à la prochaine distribution de prix d'une autre université mixte, celle de Tubingue. Or voici le résultat de cette seconde épreuve.

Le sujet proposé aux candidats protestants, par leur faculté théologique, était celui-ci: *Développement de l'idée néo-testamentaire du royaume de Dieu*. Pas un seul élève n'avait osé l'aborder; et on ne trouva à décerner pour quelques-uns d'entre eux que des prix de compositions homélitiques et catéchétiques, auxquels aucun théologien catholique ne pouvait concourir. En revanche, ceux-ci remportèrent huit prix, parmi lesquels on distingue ceux de philosophie, de droit canon et de philologie; et quatre mentions honorables sur des projets proposés non pas seulement par la faculté théologique, mais aussi par la faculté philosophique. Tous les lauréats, sans exception, étaient des élèves du séminaire de Rottembourg ou du *convictorium* catholique de Tubingue. C'étaient là deux réponses préemptives et pratiques à l'affirmation banale de la supériorité des lumières et de la science protestante sur le savoir *crutiner*, produit de l'enseignement catholique.

Ami de la Rel.

MEXIQUE.

Charité catholique.—Thompson, dans ses *Souvenirs du Mexique*, rend aux Catholiques en général, et au clergé mexicain en particulier, un hommage qui, sous sa plume, ne peut être suspect, et répond à toutes les calomnies débitées contre ce pays et sa moralité, uniquement parce qu'il est catholique.

« Je dois dire, écrit Thompson, que dans la pratique de la plus élevée de toutes les vertus, je veux dire de la charité, sous toutes ses formes, les Catholiques nous sont de beaucoup supérieurs. A peine trouverait-on sur toute la face de la terre un désert où la charité catholique n'ait pas pénétré. Cook, ce célèbre voyageur, disait que dans aucun pays il n'avait imploré la bienveillance d'une femme, sans obtenir quelque secours. Il aurait bien pu en dire autant des Prêtres catholiques. Leurs maisons sont partout le séjour de l'hospitalité et de la bienfaisance. . . . Je ne puis terminer ces réflexions sans faire remarquer que le clergé du Mexique compte plusieurs membres dont la vie pure, vertueuse, et toute de sacrifices, serait un glorieux ornement pour n'importe quelle secte chrétienne dans quelque pays et dans quelque siècle que ce soit. Je n'en citerai qu'un exemple, celui de l'Evêque de Californie, qui, après avoir consommé les plus belles années de sa vie à accomplir l'œuvre de son divin maître, revint à Mexico, dans un dénûment complet, et fut réduit à vivre de charités. Son Evêché cependant lui avait donné de grands revenus, mais il avait tout dépensé en œuvres charitables. »

GRÈCE.

— Le prince Luitpold de Bavière, frère puîné du roi Othon de Grèce, se trouvait à Constantinople, d'où il devait se rendre à Athènes. L'on sait qu'en vertu d'un article de la constitution hellénique, les enfans du roi devaient être élevés dans la foi du schisme grec, et que le roi mourant sans enfans, la couronne devait revenir au prince Luitpold, sous la condition expresse qu'il embrasserait la religion du pays. Or, le prince ayant formellement refusé d'accomplir cet acte d'apostasie, inouï dans l'histoire de la dynastie des Wittelsbach, il serait question aujourd'hui de proposer aux assemblées législatives du royaume, pour héritier présomptif de la couronne, un prince de la maison d'Oldenbourg, à laquelle appartient la reine. L'on est certain d'avance qu'un prince protestant se montrera peu récalcitrant, et s'empres- sera d'échanger sa foi contre celle d'une Eglise qui vénère la Mère de Dieu et les saints, leurs images et leurs reliques, et partage les pratiques superstitieuses si amèrement reprochées à l'Eglise romaine. S'il abjurait la réforme par conviction, il serait conspué par tous ses co-religionnaires; mais s'il en fait échange ou commerce contre une couronne: dès-lors le protestantisme trouvera qu'il n'a plus rien à dire.

CHINE.

— Un des délégués attachés à l'ambassade française en Chine, a donné une relation de son voyage, qui a paru dans plusieurs journaux. Nous empruntons à cette relation des détails sur l'exposition des enfans en Chine,

coutume barbare que quelques philanthropes auraient bien voulu, en haine du catholicisme, faire passer pour une fable inventée par les Missionnaires.

« A Amoy, dit la relation, la coutume barbare des infanticides est en pleine vigueur, et je ne vous parlerai plus, comme il y a quelques mois, sur les rapports des Missionnaires, mais d'après ce que j'ai vu par moi-même; car j'en ai vu faire conduire dans un lieu abominable qu'on appelle la *Fosse aux Filles*.

« Pendant la route de Ting-Lang-Kivan, qui conduit à la cité murée, à la résidence de l'amiral chinois et à la cime d'où se développe le beau panorama d'Amoy, on ne tarde pas à dépasser une vaste cimetière. On arrive alors à un endroit où le chemin se bifurque. Sur la gauche, est la maison d'un diseur de bonne aventure. C'est là que, derrière un bouquet de bambou, se trouve une mare entourée d'un parapet de pierre; l'eau en est verte et marécageuse, en partie couverte de plantes aquatiques. On voit flotter à la surface de petits rouleaux de nattes de bambou, j'en ai compté une quarantaine; ces espèces de paniers ou paquets cylindriques renferment les cadavres des petites filles étouffées à leur naissance. Nous avons voulu savoir précisément à quoi nous en tenir: nous en avons ouvert trois, et ils renfermaient en effet des squelettes d'enfans. Voilà ce que nous avons vu en plein midi, sans que nos recherches aient eu l'air de causer le moindre scandale parmi ceux qui nous voyaient fouiller ainsi dans ces petits cercueils de bambou. »

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

— Des lettres particulières assurent que Son Excellence lord Elgin ne doit s'embarquer que le 4 de janvier, ce sera sans doute sur le prochain steamer.

Accidents.—Vendredi dernier, un homme du nom de James Smith au service de M. McClellan, fabricant de savon au faubourg Ste. Anne de cette ville, tomba dans une cuve d'eau bouillante. On le porta à l'hôpital, mais il expira le jour suivant.

— La malle des Etats-Unis de ce matin rapporte le bruit circulant à New-York, du massacre de 150 américains par les mexicains à Los Angeles.

— Il ne se fait rien encore dans le Congrès Américain en il y a toute apparence que les partis ne s'engageront réellement qu'après les fêtes.

Un monument à Jacques Cartier.—Une discussion vient de s'élever dans notre conseil de ville, qui mérite certainement l'attention de tout le public canadien. C'est celle qui a rapport au nom qui doit être donné à la place que l'enlèvement du *Marché-neuf* va bientôt laisser vacante en face du St. Laurent. M. Lunn a proposé le nom de *Place Nelson*, le Dr. Beaubien celui de *Carré Parthenais* et M. Alfred La Rocque, celui de *PLACE JACQUES CARTIER*.

M. La Rocque a eu une heureuse idée; le nom qu'il propose est de beaucoup préférable, et nous faisons des vœux pour que l'opinion publique le demande à grands cris.

Jacques Cartier est le premier homme civilisé qui ait foulé le sol vierge de l'Isle que nous habitons; c'est lui, qui du haut de la montagne, en contemplant l'admirable panorama qui s'étendait de tous côtés à ses pieds, s'est écrié: *Mont-Royal!* C'est lui qui peut être considéré comme le fondateur de notre ville et qui lui a donné son nom; et il faut le dire à notre honte, ce grand homme dont le nom est écrit à la première page de notre histoire et est attaché aux premiers souvenirs du pays n'a pas un monument, une pierre, un signe quelconque, pour rappeler aux Canadiens d'aujourd'hui ce qu'il fut et ce qu'il a fait.

L'occasion est trop belle pour que notre ville et sa corporation la laisse échapper. Le tems et le lieu sont tout à fait convenables. La *Place Jacques Cartier* sera vue sur la montagne, et sur le fleuve. Plus tard, nous élèverons une colonne et une statue au grand navigateur, en face de l'endroit où débarqua Jacques Cartier lui-même. *Revue Canadienne.*

Meurtre horrible.—Un nommé Samuel Chase, de l'Indiana, partit dernièrement avec sa femme et deux compagnons de voyage pour faire une tournée commerciale. Peu de tems après son départ, il traita si brutalement sa femme, âgée de 19 ans et fille unique d'un nommé Valentin Boyer, que cette malheureuse profita de la première relâche du steamer, sur lequel ils naviguaient, pour s'enfuir. Mais son mari la fit décider par deux amis à revenir à bord. Quand il la tint en son pouvoir, Chase la saisit à la gorge, l'assomma de coups de nerfs de bœuf puis la coupa littéralement par morceaux de la tête aux pieds. On la trouva expirante. Le monstre à face humaine auteur de ce crime atroce, a été arrêté à New-Madrid Missouri. *Idem.*

— Jeudi, le 24 du courant, dans la nuit, la diligence qui voyage entre Montréal et Bytown, a passé sous la glace, près de l'Original, en se rendant de Grenville à Bytown. Le cocher s'étant trompé de route sur l'Ottawa, la voiture plongea dans une mare et disparut avec deux passagers qui étaient dedans. Le cocher put se tenir sur l'eau, jusqu'à l'arrivée de quelques personnes de l'Original, qui le tirèrent de danger. Le lendemain matin, on retrouva la voiture avec la malle et plusieurs paquets, mais les deux corps des deux passagers ont été cherchés en vain. L'un d'eux, commerçant, s'appela Cumming, et l'autre était un imprimeur récemment arrivé d'Angleterre du nom de Cowan.

MINERVA.

Incendie.—La *Gazette* rapporte que mercredi dernier dans la soirée, le